



Fabula / Les Colloques
Le poème fait signe

Texte des appels à communications

Nicolas Wanlin, Fondation Thiers



Pour citer cet article

Nicolas Wanlin, Fondation Thiers, « Texte des appels à communications », *Fabula / Les colloques*, « Le poème fait signe », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document373.php>, article mis en ligne le 02 Octobre 2006, consulté le 17 Avril 2024

Texte des appels à communications

Nicolas Wanlin, Fondation Thiers

SIGNE, DÉCHIFFREMENT, INTERPRÉTATION

Recherche interdisciplinaire sur le XIX^e siècle

Le projet de recherche interdisciplinaire *Signe, déchiffrement, interprétation* est consacré depuis deux ans à l'étude d'un aspect particulier de la culture française du dix-neuvième siècle : le développement de pratiques herméneutiques diverses, aussi bien dans les arts que les sciences. Un séminaire a abordé différentes expressions de cette culture herméneutique et deux journées d'étude ont porté plus particulièrement sur le roman, en 2002 et 2003. Les spécificités du traitement poétique de ces pratiques herméneutiques requéraient qu'on leur consacre une journée d'étude particulière.

...nous arrivons à cette vérité que tout est hiéroglyphique, et nous savons que les symboles ne sont obscurs que d'une manière relative, c'est à dire selon la pureté, la bonne volonté ou la clairvoyance native des âmes. Or qu'est-ce qu'un poète (je prends le mot dans son acception la plus large), si ce n'est un traducteur, un déchiffreur ? Chez les excellents poètes, il n'y a pas de métaphore, de comparaison ou d'épithète qui ne soit une adaptation mathématiquement exacte dans la circonstance actuelle, parce que ces comparaisons, ces métaphores, et ces épithètes sont puisées dans l'inépuisable fonds de l'universelle analogie, et qu'elles ne peuvent être puisées ailleurs.
Baudelaire, « Sur l'art philosophique ».

Baudelaire formule ainsi sa conception particulière de la théorie des correspondances dont les avatars ont par ailleurs traversé tout le siècle. Le présupposé métaphysique de cette théorie est que la nature entière est un texte qui se donne à lire pour qui sait le déchiffrer. « Or qu'est-ce qu'un poète [...] si ce n'est un traducteur, un déchiffreur ? » On reconnaît là une idée qui fonde une grande partie de la tradition herméneutique, de Schleiermacher jusqu'à une

certaine phénoménologie contemporaine. Le signe est en quelque sorte la profondeur du monde ; ce qui, au delà de son aspect, de sa surface, porte sens. Dès lors, la mission, voire la vocation du poète peut bien être, à l'instar de l'haruspice antique, de lire les signes de la nature, de faire advenir le phénomène à la signification.

Mais si l'on peut assez aisément ranger dans ce paradigme un certain nombre de poètes romantiques redécouvrant la nature, il faut probablement prendre l'affirmation de Baudelaire avec précaution et se demander s'il ne met pas une certaine ironie dans cette profession de foi enflammée : sous la plume de Baudelaire, la théorie des correspondances n'aurait plus tant un fond authentiquement métaphysique qu'une vertu rhétorique et poétique. Dans cette optique, le signe à déchiffrer n'est plus tant une nature où lire à livre ouvert que le chiffre où s'élabore le charme poétique.

Avec Mallarmé, le renversement de perspective est achevé et son vers est un signe conçu comme une élucidation : il déploie le fonctionnement du langage pour le remotiver, le démystifie pour refonder son sens. Le vers est une sorte de signe au second degré, ou à plus haut sens. Corollairement – car il semble que ce soit indissociable – une telle poésie, à la fois démystifiante et mythopoétique, est reçue comme hermétique – c'est-à-dire comme ésotérique et nécessitant l'initiation (une faculté d'interprétation), mais souvent aussi comme impénétrable, indéchiffrable.

Une journée d'étude sera organisée par le groupe *Signe, déchiffrement, interprétation* en octobre 2004, consacrée à la poésie du XIX^e siècle. Cette journée vise à explorer l'histoire de la poésie en l'enrichissant de la problématique théorique du « signe ». C'est pourquoi les communications privilégieront les approches théoriques, non strictement monographiques et pourront s'inscrire dans le cadre proposé en abordant par exemple :

- le poète comme interprète de la nature, la théorie des correspondances, la forme du « paysage intérieur » ;
- la poésie scientifique, la considération ou l'exclusion des sciences dans la poésie ;
- le symbolisme et la théorie du symbole, l'allégorie poétique ;
- l'hermétisme poétique, le vers comme signe remotivé
- la poésie assimilant d'autres sémiotiques : photographie, sciences, architecture, peinture...

LA POÉSIE SCIENTIFIQUE

(Le poème fait signe. II)

Qu'est-ce qu'un poète, si ce n'est un traducteur, un déchiffreur ?

Baudelaire

Du Romantisme au Symbolisme, les avatars de la doctrine des « correspondances » ont nourri les poétiques du XIX^e siècle, et surtout suscité une intense théorisation du rôle du poète dans la constitution et la diffusion des savoirs. La journée d'étude qui s'est tenue en Sorbonne le 2 octobre 2004 a bien mis en évidence la diversité des positions représentées au cours du siècle, et les lignes de partage entre mystiques et athées, métaphysique et matérialisme, positivisme et scepticisme, etc.

La dimension gnomique de la poésie a souvent été envisagée au filtre de la dialectique de l'allégorie et du symbole qui prend ses racines dans la réflexion esthétique du XVIII^e siècle et surtout chez les Romantiques allemands. Mais une autre problématique est envisageable qui peut également apporter un éclairage sur l'histoire de la poésie au XIX^e siècle : en observant les pratiques de la poésie dite scientifique, ou didactique, en relevant ses succès et ses échecs, en considérant l'image et le statut que recherchent les poètes en traitant de sujets scientifiques, on devrait rendre sa place à tout un courant poétique, controversé et méconnu, dans l'histoire littéraire du siècle.

L'intégration ou l'exclusion de la matière scientifique, voire des modes de discours scientifiques dans la poésie est en effet un enjeu majeur. C'est autant le mode de signification du poème que la fonction sociale du poète qui dépend de cette question. C'est pourquoi la problématique du séminaire « Signe, déchiffrement, interprétation » semblait devoir s'appliquer au genre poétique.

PLAN

AUTEUR

Nicolas Wanlin, Fondation Thiers

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : nwanlin@wanadoo.fr